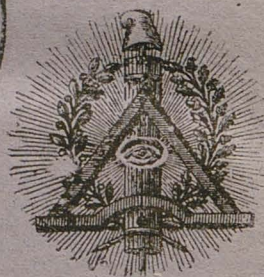
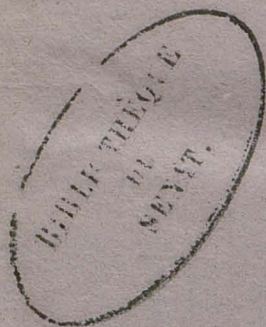


Cote 571

16

THEATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

08



THE
REVOLUTIONARY

LIBRARY
FRATERNITY

Cote 571

BORDEL NATIONAL
SOUS LES AUSPICES
DE LA REINE

A l'usage des Confédérés Provinciaux

DÉDIÉ ET PRÉSENTÉ

A M^{LE}. THÉROIGNE,

*Présidente du District des Cordeliers,
& du Club des Jacobins*

Auteur de cet Etablissement patriotique.

Lancea carnalis vulnera nulla facit.
OVID.

La flèche de l'Amour ne fait point de
blessures.



A CYTHERE,

Et dans tous les Bordels de Paris.

1790.

NAIR

ALTE

TE

FOR THE

20th

1880

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

Invocation de la Reine, & de Mademoiselle Théroigne à la statue de Priape, au moment qu'elles ornent de guirlandes le membre vigoureux de ce dieu, le premier des fouteurs des Syrennes du Ciel & de la Terre.

HYMNE A PRIAPE.

Priape, puissant dieu des Amours de la terre,

Perce-nous de ton aiguillon ;

Sois sensible à notre prière,

De ton dard vigoureux enfile-nous le CON ;

Fais passer dans nos corps & tes feux et ton foudre,

Rafraîchis-nous des flots de ton sperme divin ,

Bourre sans te lasser notre brûlant vagin ,

Nos besoins désormais ne peuvent passer outre :

Fous et fous nous jusqu'à demain.

Jadis Pygmalion a foutu des Statues ,

Comme Ixion futoit des Nues ;

Pour te faire un plus grand honneur

Tempere notre ardeur extrême ,

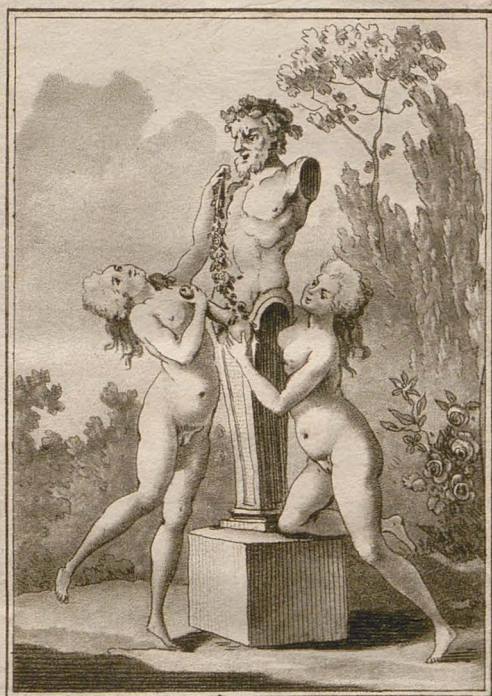
Et sans perdre de ta vigueur ,

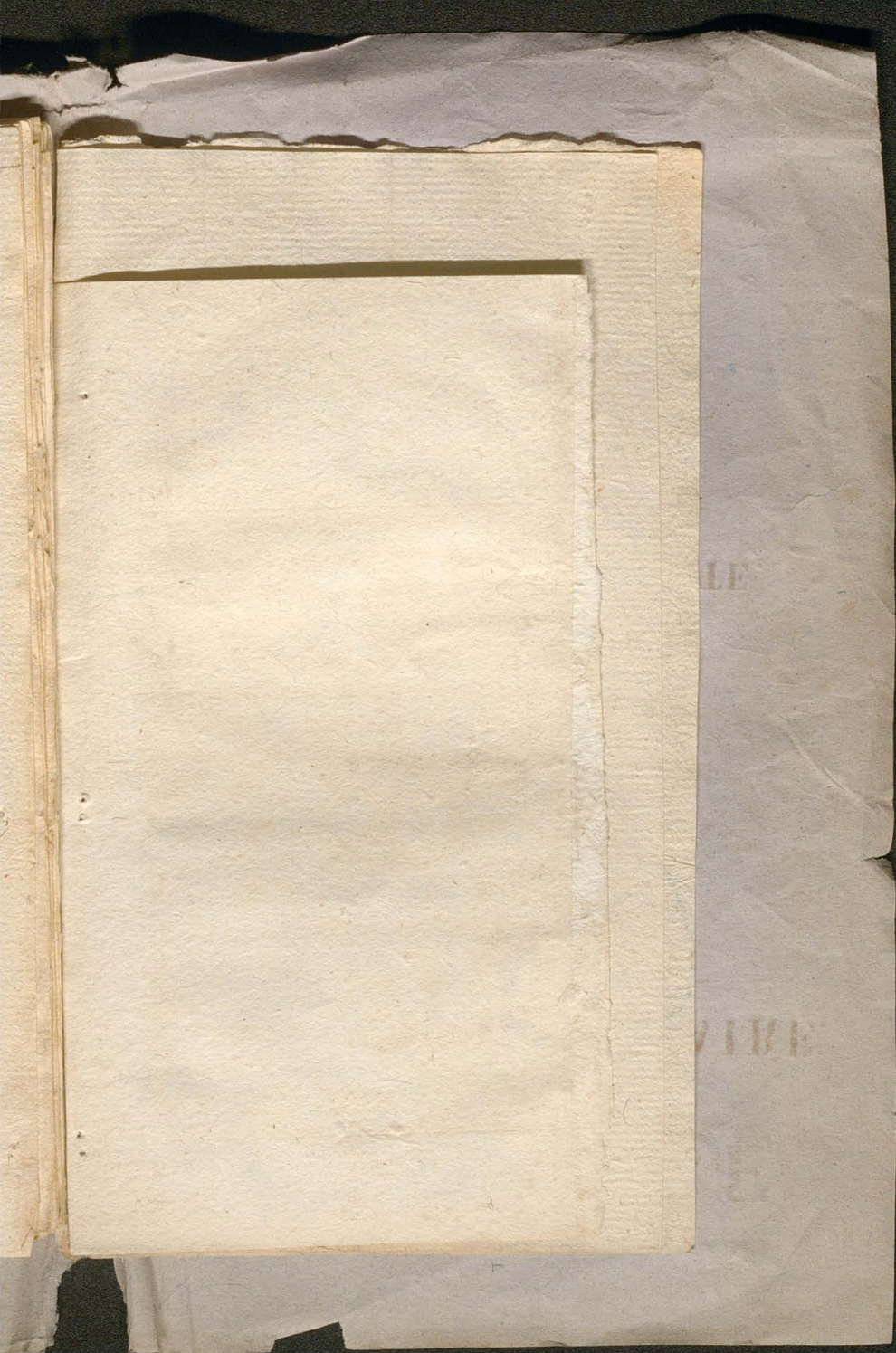
Tu peux , sans en paroître blême ,

A couillons rabattus nous donner le bonheur.

Explication du Frontispice.

Il représente la statue de Priape, sur un piédestal, la Reine, à gauche, tenant, d'une main, une guirlande de fleurs, dont elle l'entoure, & de l'autre charouillant le père du genre humain, qui fait tant de plaisir aux femmes. La Reine se pâmé de plaisir, en pressant ce membre charmant contre son sein. Mlle Théroigne est à droite de la statue, tenant de la main droite le bout de la guirlande et de la gauche les deux conillons, en chantant une hymne à la gloire du Dieu de la Fourtrie. Elle paroît moins passionnée que la Reine, parce que le patriotisme et la philosophie tempèrent un peu ses sens, quoiqu'elle soit aussi voluptueuse dans l'action.





ÉPITRE DÉDICATOIRE

A M.^{LE} THÉROIGNE.

MADemoiselle,

*Vos graces insinuanes, votre com-
meree de galanterie & d'amour, votre
réputation sur les sophas du plaisir, m'ont
fait sentir que je ne pouvois adresser mon
hommage à une Phrynés, à une Laïs
plus engageante que vous. Les services
tant multipliés que vous rendez à la jeu-
nesse vigoureuse, font un honneur immor-
tel à la chaleur de votre concupiscence
inextinguible. Vos fureurs amoureuses,
vos transports dans les actes vénériens,
votre flamme insatiable vous donnent le
pas sur les prostituées antiques & mo-
dernes.*

*La Nation est informée de la protec-
tion que Marie-Antoinette, Reine de*

France , accorde à votre établissement patriotique , établissement d'un genre neuf & utile , pour mettre à l'abri des entreprises téméraires des Céladons libertins , l'honneur des honnêtes femmes & des jeunes pucelles , en dispensant les hommes de tous soupirs , en assouvissant leurs passions lubriques. Notre Reine ne vous a donné la préférence que parce qu'elle connoît votre talent manuel , votre art de soulager le boyau de la joie , & votre mouvement souple & irritant la passion de l'homme. Notre Reine se connoît dans les exploits de Cythere , & son estime assure votre gloire.

Continuez de mettre le comble à votre renommée. Commencez à donner des leçons de fourrie à la jeunesse des deux sexes ; que les femmes libidineuses se désespèrent de n'avoir point votre art à manipuler le membre viril & à le repousser pour l'enflammer davantage , & en

*pomper les semences délicieuses qui font
le ravissement de l'homme & de la femme.
Que les plus lascifs paillards expirent
dans les tremousséments de votre con
vêlu.*

*Perfectionnez l'art naturel d'enfiler
les vagins les plus étroits & les plus
rebele.*

*Apprenez à connoître les moyens d'es-
camoter la vérole, & de n'avoir point
recours aux rédingottes d'Angleterre,
qui diminuent l'ivresse de la jouissance.*

*Opérez une heureuse révolution dans
la Foutromanie. Foutez-vous du qu'en
dira-t-on, courez à grand pas à l'im-
mortalité par le canal de la volupté. Le
plaisir vaut mieux que la gloire de ré-
sister aux douces sensations de la nature.
C'est en vous conformant à ces principes
constans, que vous avez mérité les éloges
des illustres membres qui composent l'au-
guste Diète de la Nation, & des Ci-*

royens des deux Districts auxquels vous présidez ; je ne crains point , Mademoiselle , d'offenser votre modestie , c'est vous-même qui m'avez prié , sollicité de mettre au jour cet Ouvrage intéressant & de vous le dédier. Si les obligations infinies que vous ont tous les ribauds & les libertins , dans les plaisirs des sens , sont des titres à leur reconnoissance , plus célèbre que Leontium , que Ninon de l'Enclos , la Paris , la Déricourt , la Dumas & la Montigny , vous serez en vénération à la postérité , comme la plus aimable & la plus effrénée libertine de tous les siècles.

J'ai l'honneur d'être ,

Mademoiselle

Votre très-humble & très-obéissant serviteur ,

COUILLARDIN.

PROSPECTUS

PROSPECTUS
DU BORDEL NATIONAL,
ETABLI
Par M^{LE}. THÉROIGNE.

CET établissement patriotique réunira tous les avantages & tous les agrémens. Les différentes conditions de l'ordre social y seront admises, en proportion pourtant des sacrifices pécuniaires, du rang et de la fortune de ceux qui se présenteront.

Mademoiselle *Théroigne*, dont l'intelligence et le raffinement en lubricité ont éclaté, s'est montrée jalouse de se surpasser encore dans cette nouvelle institution. Elle a tout prévu pour la satisfaction et les plaisirs des étrangers comme des nationaux. Elle a eu grand

soin de remplir sa vaste abbaye des filles les plus fraîches de l'Europe. Les Circassiennes si renommées ne l'emporteroient pas sur les *houris* enchanteresses de ses ferrails. Les femmes les plus appétissantes, les plus voluptueuses, les plus agaçantes, par les gestes lascifs, et les propos luxurieux, y sont rassemblées.

Pour prévenir les desirs de tous les sacrificateurs, pour procurer du plaisir à tout le monde, elle n'a pas oublié de recevoir, dans ses réduits amoureux, des *Gannimèdes*, des bardaches, des pédérastes, des gamahucheurs, des gamahucheuses, des tribades, des sodomistes, des enculeurs. Toutes les passions, tous les goûts des deux sexes y seront pleinement satisfaits; un homme y jouira avec un homme, & une femme avec une femme. Les desirs, les transports des sens y seront assouvis. Après
la

la jouissance naturelle, la conjonction de l'homme avec la femme, on pourra librement passer à la jouissance anti-physique, & comparer ensuite la différence des sensations. Comme mademoiselle Théroigne présume bien que, dans les deux sexes, il y aura des personnes qui n'auront pas connu les différentes attitudes, les différens genres, les manières diverses de foutre, & d'être délicieusement foutue, d'enculer, ou de l'être, elle offre de donner des leçons sûres, des principes certains pour savourer, pour pomper le sperme prolifique.

Cette demoiselle complaisante, en sa qualité de bonne citoyenne, d'excellente patriote, offre, dans ce temps de fête, des plaisirs raffinés, naturels & anti-physiques, afin que tout le monde puisse en prendre.

On s'abonne soir & matin, en son

bureau de fouterie & d'enculage, rue
tire boudin, à l'enfeigne des deux
couillons.

Tarif des Souscriptions.

Le prix de la souscription pour un prince est de	2400 l.
Pour une princesse	2400
Pour un cardinal-archevêque	2000
Pour un évêque	1500
Pour un abbé	1200
Pour une abbesse	1200
Pour un chanoine	600
Pour un curé de Paris	600
Pour un curé de campagne	200
Pour un chapelain ou sacristain	100
Pour un suisse, un héraut	24
Pour un moine ,	60
Pour un maréchal de France	2400
Pour un duc & pair	2400
Pour un lieutenant-général	1600

Pour un maréchal-de-camp.	1200 l.
Pour un brigadier des armées	1000
Pour un colonel	800
Pour un lieutenant colonel ou major	700
Pour un capitaine	600
Pour un lieutenant, sous-lieute- nant	400
Pour un sergent, maréchal-des- logis, fourrier	24
Pour tout soldat, grenadier, ca- valier, dragon, hussard, ca- nonier, tambour, fifre, mu- ficien	3
Pour toute actrice, comédienne, bâteleuse, danseuse, his- trionne, chanteuse, coureuse	3
Pour tout opérateur, charlatan, joueur de gobelets, pierrot, arlequin, baladin, fauteur, escamoteur	3
Pour tout homme de qualité	200

Pour tout bourgeois	100 l.
Pour toute bourgeoise	80
Pour tout artisan , ouvrier	24
Pour un artiste	48
Pour tout ribotteur , crocheteur , porte-faix , sonneur , favetier , ivrogne	3
Pour toute femme ou fille de joie	3
Pour tout compagnon imprimeur ; compositeur	6
Pour le prote	12
Pour le maître imprimeur , ou libraire	24
Pour tout domestique , laquais , valet-de-pied , cuisinier , marmiteux	3
Pour un intendant de maison , un secrétaire , trésorier , caissier	24
Pour tout garçon de bureau , chauffe-cire	3

(15)

Pour le chancelier, ou garde-	
des-sceaux	2000 l.
Pour un premier-président . . .	1800
Pour les présidens-à-mortier . .	1600
Pour les conseillers, avocats &	
Procureurs-généraux	1400
Pour leurs substituts	1200
Pour les avocats	1000
Pour les Procureurs	1500
Pour les greffiers	1500
Pour les huissiers des cours sou-	
veraines	1200
Pour les huissiers des basses ju-	
rifdictions	100
Pour les copistes du palais, les	
praticiens, les clercs, les colpor-	
teurs, les archers,	3
Pour les docteurs de Sorbonne,	
de Navarre	200
Pour tout lecteur en théologie,	
professeur de philosophie, de	
rhétorique	200
	pour

Pour tous les professeurs d'humanités	150 l.
Pour les principaux de college, supérieurs de séminaires, de communautés	300
Pour tout docteur en droit, en médecine	200
Pour tout licencié, bachelier, maître-ès-arts	100
Pour tout maître de latin, de grec, d'histoire, de géographie, de dessin	50
Pour tout maître d'école, de danse, de musique, d'écriture	30
Pour leurs femmes	18
Pour tout correcteur, fouet- teur	6
Pour tout écolier	12
Pour tous les fermiers, receveurs généraux, intendans	3000
Pour les ministres	6000

Pour les chefs de bureau de finance	2000 l.
Pour leurs femmes	1000
Pour les premiers commis, tels que les directeurs des aides, receveurs des tailles, contrô- leurs des actes, contrôleurs ambulans	800
Pour les receveurs généraux des gabelles, des aides	800
Pour leurs substituts	400
Pour tous les commis, malto- tiers, petits commis, dans tou- tes les parties	50
Pour toute paysanne, servante, laveuse de vaisselle	3
Pour tout cuisinier en chef, maître-d'hôtel	12
Pour tout marchand en gros, marchand de vin, d'eau-de- vie, limonadier	24
Pour les poissards, les pois-	

sardes, harangeres, orangeres	6
Pour MM. les députés de l'assemblée nationale	48 l.
Pour les présidens, secrétaires, greffiers, conseillers, administrateurs des communes, grippe-fols & chefs des districts	100
Pour les confédérés provinciaux	6

Messieurs les auteurs et gens de lettres, feront reçus avec distinction, avec reconnaissance & gratuitement ; ils auront les premières places, & seront les premiers servis à la table & au lit.

EXCEPTIONS.

Tout perturbateur du repos public fera exclus.

Défenses très-expresses sont faites à ce plat folliculaire, à cet ignare barbouilleur de papier, l'avorton *Marat*, de se présenter dans cette société de plaisir & de galanterie.

Pareilles défenses sont faites à *Mitroufflet de Beauvois*, ce polisson de procureur syndic des Communes, à Cahier de Gerville, à Vauvilliers, à Duport-du-Tertre, à Joli & à tant d'autres gredins de même aloy & de même compagnie.

AVIS INTÉRESSANT.

Tous les abonnés qui se présenteront, jouiront du double agrément, après qu'ils auront bien tiré, enfilé, des culs, des cons, qu'ils les auront bourrés & embouriqués, d'entendre une superbe musique vocale, accompagnée de tous les instruments les plus flatteurs à l'oreille pendant ces concerts mélodieux; le public sera délicatement servi, les mets les plus exquis, ne seront pas épargnés. Chacun fera à côté de sa chancune, & chacun à côté de son chacun, selon le goût des gens.

Des fontaines, des bassins, recevront
au sein de leurs eaux, les endimions
& leurs maîtresses; la volupté sera an-
noncée par le chant mélodieux des
oiseaux; des dais de feuillages couvri-
ront les sacrificateurs, & feront aux
yeux un mystère de leurs épanchements
& de leurs plaisirs.

Le Palais qui sera le réduit des ré-
jouissances voluptueuses, efface en
beautés, en séductions, en enchan-
temens le Palais d'*Armida*. Tout y in-
vite à l'amour, à l'accouplement & à
la fouterie. La liberté, la licence, ont
dans ce temple délicieux, un autel paré
de guirlandes & de mille agréments,
faits pour enchanter l'esprit, l'ame, les
yeux, & les oreilles.

Hâtez-vous, chers compatriotes,
étrangers généreux & sensibles, de ve-
nir prendre part à ces fêtes charmantes,
qui feront oublier toutes les assemblées

& les jeux si célèbres dans l'antiquité ;
connus sous le nom de jeux olympiques.
Le Palais-Royal renferme le plus beau,
le plus magnifique, le plus merveilleux
des Cirques ; il sera le Théâtre de vos
dissipations , de vos amours & de
vos orgies. Sans craindre les médifants
& les jaloux, vous jouirez sans remords
& sans regrets. Accourez braves &
galants françois, venez recevoir des
mains des belles, le prix de votre cou-
rage & de votre patriotisme.



PERSONNAGES.

Mlle. THÉROIGNE, institutrice du Bord. Nat.
MARIE-ANTOINETTE D'AUTRICHE, première
Prêtresse.

M. DE LA FAYETE, fouteur en con.

M. BAILLY, fouteur en cul et en con, par sa
double qualité d'Académicien et de Maire de
Paris.

BAZIN, premier fouteur de la Reine, fils de
Charcutier, et son Valet-de-chambre.

MONSIEUR, fouteur de Madame la Comtesse de
Balby.

Les LAMETH, l'Evêque d'AUTUN, BARNAVE,
LE CHAPELLIER, tous quatre fouteurs en
cul et en con.

MIRABEAU l'aîné, fouteur de Madame le Jay.
Madame **LE JAY**, épouse d'un Libraire.

D'ANTON, président du District des Cordeliers,
et fouteur en titre de Mlle. Théroigne.

MARAT, auteur de l'Ami du Peuple, lèche con,
et lèche cul.

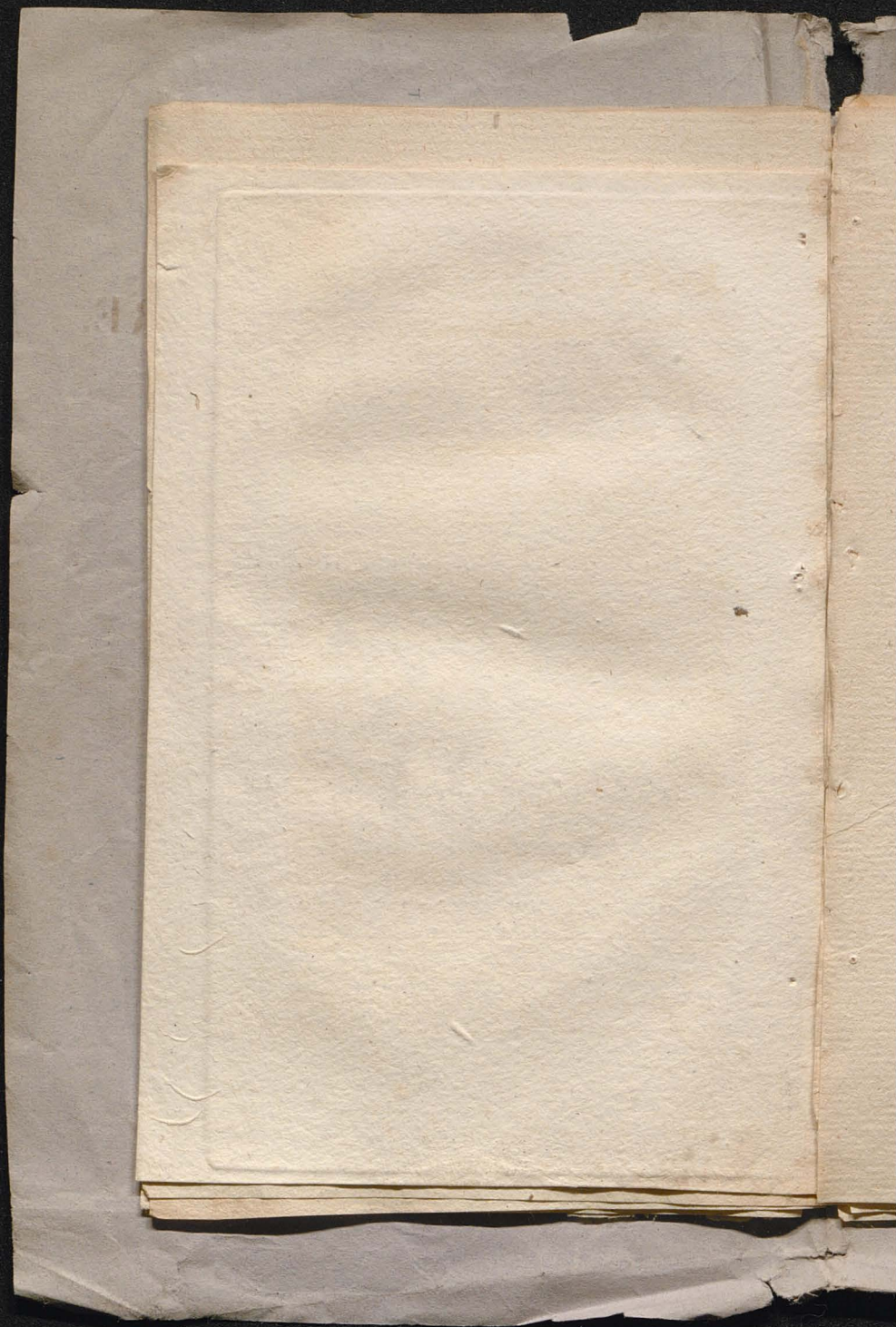
PLUSIEURS PERSONNAGES MUETS.

La Scene est au Cirque du Palais-Royal.

Explication de la seconde Estampe.

Elle représente le Salon du Cirque, dans lequel sont une partie des Députés à l'Assemblée Nationale, foutant, en-culant, gamahuchant, et se branlant la pine ; la Reine est foutue à droite par Razin, son valet-de-chambre, que Monsieur encule, tandis que le Chapelier le-che le cul de la Reine, en se branlant la pine ; au milieu, madame le Jay, Libraire, tenant une poignée de verges, branle le vit au Maire de Paris, dont le tempérament froid l'empêche de bander et de fouter ; mademoiselle Théroigne le tient dans ses bras, et lui chatouille les couilles, tandis que d'Anton, le cul par terre, la gamahuche ; auprès de madame le Jay, on voit Mirabeau l'ainé, le vit bandant, qui est prêt à la fouter ; dans la galerie, on voit un nombre considérable de personnages, faisant les mêmes opérations que ceux qui sont en bas.





BORDEL NATIONAL.

SCENE PREMIERE.

B A I L L E Y seul.

J'ai long-temps vécu dans l'obscurité. Tout triple académicien que je sois parvenu, je ne faisois pas grand bruit. J'avois brigué les honneurs du fauteuil; je les ai obtenus à la faveur d'intrigues secrètes. Ces dignités m'ont fait passer pour un grand homme, & mes concitoyens m'ont député aux Etats généraux, dits aujourd'hui l'Assemblée nationale.

Telle est l'origine de ma grandeur, de mon élévation & de ma fortune.

Après la mort de Flesselles qui ne foutoit que des cons, qui les foutoit mal, & qui se trouva foutu lui-même comme un Jean-foutre qu'il étoit, je me fis déférer sa place qui en remplissoit quatre.

Je devins en un instant Maire de ville, Prévôt des marchands, Lieutenant de police, &c., &c. Avec ces places, je n'eus point de peine à meure forcé soin dans mes bottes. Car indépendamment des gros honoraires attachés à mes dignités, j'ai tant tiré, tant volé, que je ne reconnois plus aujourd'hui les plus opulens de ma famille, qui me regardoient comme un gueux, & en effet ils n'avoient pas tort, je l'étois de toutes façons. Rien n'est tel que l'eau qui dort; j'ai passé ma jeunesse dans les taudions, les bouzins, non pas dans les réduits des élégantes vérolées; je n'avois pas assez de facultés pour gagner la vérole à si hauts frais. L'amassai des chancres, des poulains, d'abord dans la rue Jean-saint-Denis, la rue de la Corroirie & le quai de l'ancienne place aux Veaux; mais où je manquai de me faire étrangler, ce fut dans la célèbre rue de la Tannerie. Une certaine *Sophie*, après m'avoir saupoudré de la manière la plus virulente, m'avoir dépouillé, (car je n'ai jamais été qu'un plat, aussi je reconnois bien

la vérité de cet axiome : *fallax vulgi*
judicium, par ma promotion aux char-
 ges & aux dignités) me fit adminis-
 trer quelques vingtaines de coups de
 bâtons, de coups de pieds. J'en sortis
 nud, battu, confondu, estropié, muni
 d'une vérole tenace; mais les temps sont
 passés, je ne sours plus si souvent les fem-
 mes, je sours les hommes, & ma passion fa-
 vorite est d'en être foutu. Tell qu'un
 Narcisse nouveau, sans en avoir la jeu-
 nesse ni la fraîcheur, je me plais à me
 mirer, & à me branler le *vill. ob. six*

Dans l'heureuse révolution de l'em-
 pire François, révolution si douce, si
 avantageuse pour ma fortune & mon
 élévation, je conçois de dessein d'opé-
 rer une autre révolution dans la fonderie.
 Le peuple étoit l'esclave des grands,
 il étoit assujetti aux caprices des femmes,
 il avoit beau s'évertuer à les foutre en
 con jour & nuit, les bougresses n'é-
 toient pas contentes, & les pauvres
 maris, toujours trompés, ne manquoient
 pas d'être cocufiés. Les hommes, en
 suivant mon exemple, pourront se pas-
 ser de putains; au lieu de bourrer des

cons, ils n'ont qu'à s'enculer. Le derrière vaut bien le devant, le tout dépend des goûts & de l'habitude. Les hommes retireront plus d'un avantage de ma méthode, ils se foutront des femmes en ne les foutant point. Ils étoient trahis, trompés par leurs mes-salines, ils étoient à leurs genoux, les femmes seront à leurs pieds, & n'existeront que pour les servir. La population (me dira-t-on) s'éteindra. Qu'importe au bonheur des vivans ! La vie de l'homme est son éternité.

Oui, je veux continuer à foutre mes plus chers amis, mes confreres les Députés, mes collegues aux académies; je n'aurai plus de postérité, tant mieux, je serai sévré de toute inquiétude sur le sort des enfans que ma femme se feroit faire par ses fouteurs, & dont elle voudroit m'assurer la paternité.

Vous pouvez, madame Bailly, vous fâcher tant qu'il vous plaira, vous ne serez plus foutue par moi. Je vais débiter par enculer la Fayette, qui aura l'honneur & le plaisir de m'enculer à son tour.

SCENE II.

BAILLY, LA REINE DES FRAN-
ÇOIS, LA FAYETTE.

La Reine des François.

Eh bien ! M. Bailly, vous devez
être bien content de la révolution.

Bailly.

J'en'ai point, Madame, à m'en plain-
dre. Je jouis à ma manière.

La Reine.

Et moi aussi ; il m'a fallu prendre le
parti de me consoler de l'absence de
Madame de Polignac avec qui je fai-
sois des parties de plaisir. Nous nous
faisons foutre toutes les deux par les
plus vigoureux fouteurs de la cour,
de la ville, & du village ; le prince
de Poix, après s'être assommé à force
de me foutre en *con*, me procura un
champion qui l'auroit emporté sur *Her-*

cules, dont j'ai fait mon valet-de-chambre. Vous avez entendu parler de *Bazin*, fils d'un chaircuitier de Marly, ah ! quel étônnant fouteur ! Il me foutoit jusqu'à dix fois sans déconner & sans devenir blême. Sa place auprès de moi nous fournissoit l'occasion de recommencer souvent. Aujourd'hui que je l'ai énervé, j'ai rabattu sur M. de la Fayette.

La Fayette.

Madame, vous me faites honneur, & s'il vous plaisoit de tenter un affaure de volupté.

La Reine.

Etes-vous prêt, êtes-vous en état ? n'allez pas compromettre la gloire de votre virilité. Pensez que je suis Reine, & que je veux être foutue comme une Reine.

(La Fayette tire son vit de sa culotte. Il trouble la Reine, la jette sur un sofa, & l'enfile, Bailly enfle la Fayette par derriere au même instant.)

(34)

La Fayette.

Ah! Madame, quelles délices!

La Reine.

Courage, mon ami, ne vous retirez pas; enfoncez, ah! quel plaisir!

La Fayette.

Êtes-vous contente, Madame?

Baïlly.

Et vous, mon cher la Fayette, sentez-vous la pointe de mon vit?

La Fayette.

Quel double ravissement! Quelle volupté divine! quel bonheur de foutre & d'être foutu au même instant!

La Reine (se relevant, dit à la Fayette.)

Ah, mon cher ami, reprenez vos sens & vos forces pour recommencer encore.

La Fayette (se retournant.)

Je vous avoue, M. Baïlly, que j'aime mieux encore foutre le con d'une

belle femme, telle que Sa Majesté,
que d'enculer le derrière du plus bel
Adonis de la terre.

La Reine.

C'est la fouterie naturelle. On a cru
que je me faisois branler par mes fa-
vorites, mes femmes; on s'est trompé.
Mes amies, mes confidentes ne m'ont
servi qu'à me procurer de beaux, de
robustes cavaliers, & si tous les vits
qui sont entrés dans mon con étoient
au bout les uns des autres, la longueur
pourroit figurer la distance de Paris à
Versailles.

La Fayette.

Je vois bien, Madame, que vous
connoissez l'art suprême de la fouterie.
Vous savez avancer & reculer à pro-
pos pour mieux jouir.

Bailly.

Lorsque mon pere eut soin de m'en-
voyer chez un maître d'école où je n'ap-
pris rien; mais où je fus bien fouetté,
je ne me doutois point qu'il existât des
colleges,

colleges, des universités, des académies, & que je passerois par les différentes portes de ces maisons, plus fastueuses qu'utiles au progrès de la raison humaine, & à la propagation des lumières.

La Fayette.

- Je n'ai point tant piqué l'escabelle, griffonné tant de papier que vous, reçu tant de fêrules. J'ai retenu seulement, à coups de dictionnaire, trois mauvais mots de latin. Mais j'ai infiniment plus profité à l'école des filles & des femmes. Je me fis chasser (je m'en souviens, comme si c'étoit aujourd'hui,) du college, pour avoir fait entrer nocturnement des putains dans ma chambre, & avoir passé avec elles la nuit entre deux draps.

Bailly.

Je n'ai pas été plus sage que vous; mais les femmes n'ont pas excité mes plus vives passions. J'aime les hommes de préférence. Quoique je me sois marié tout comme un autre, par des considérations secrètes, j'aime mieux le

derriere de ma femme que son devant, & pour vous parler vrai, je paie mon domestique le double que vous payez les vôtres, parce que j'ai le plaisir de l'enculer, & qu'il se prête commodément à ma fureur.

La Fayette.

J'ai aussi donné dans le péché anti physique, mais ce goût m'est passé. Je fous aujourd'hui en con, & non en cul. La pédérastie, la sodomie ne me tentent plus, j'aime mieux m'exposer à puiser, à pomper la vérole dans le vagin des putains, que d'enculer un bougre.

Bailly.

Ne disputons point des passions, des inclinations, des penchans, chacun jouit à sa fantaisie; autrefois je foutois des femmes, des putains; aujourd'hui ce n'est plus mon desir, je suis le partisan des passions des plus grands hommes de l'antiquité. *Socrate*, le sage *Socrate*, l'honneur de la raison humaine, étoit un fouteur en cul. Il

n'a médit des cens que parce qu'il foutoit en cul le jeune *Alcibiade*.

Epicure, Pythagore, Platon & Diogènes étoient des sodomites, presque tous les rois de l'antiquité étoient des enculeurs. Dans les siècles modernes, les plus grands potentats étoient des pédérastes. Frédéric II, roi de Prusse, si célèbre par sa valeur, & son génie, n'aimoit pas les femmes, il enculoit les hommes, & s'en faisoit enculer; témoin *Baculard d'Arnaud* qu'il appelloit son berger, & avec qui il gagna la crySTALLINE, qu'il lui rendit bien. Témoin le roi de Suede régnant, qui fit venir dans ses états le comédien Monvel, enculeur si famé, mais qu'il renvoya après l'avoir usé & empoisonné par des assauts postérieurs. J'ai enculé moi-même la plus grande partie de mes subalternes dans les communes de la municipalité. J'ai foutu & refoutu en cul cent fois ce gredin de *Mirouflet*, mon procureur syndic, Vauvilliers, Blondel, Desfaucherets, Duport du Tertre. Je ne me suis brouillé avec Manuel que parce qu'il n'a pas voulu

me prêter son cul, & qu'il m'a refusé
de m'enculer.

SCENE III.

LA REINE, Mlle THEROIGNE,
BARNAVE, BAILLY, LA
FAYETTE.

Mlle Théroigne.

J'arrive ici fort à propos, grande
Reine, pour partager vos plaisirs. C'est
sous vos auspices que j'ai conçu &
exécuté l'établissement d'un Bordel na-
tional. Il est juste que je donne une pre-
mière leçon de ce genre de plaisir nou-
veau. Je me suis fait enculer ce matin par
dix députés de l'Assemblée nationale,
entr'autres par quatre prélats, & l'in-
fatigable abbé Syeyes. Mon Dieu que
celui-ci est un excellent enfonceur! j'ai
cru qu'il m'auroit percé le fondement
d'outre en outre. Je vais présentement,
Madame, me laisser grimper par mon

favori Barnave. Rien n'est tel que de varier ses jouissances.

Barnave (fout la Théroigne en con, et Bailly encule Barnave; la Fayette remonte sur la Reine qu'il refout avec vigueur.)

La Théroigne (à Barnave.)

Allons, mon ami, fous-moi à couillons rabattus, fous-moi en levrette pour gagner quelques pouces, et lâche-moi des flots de foutre.

Barnave.

Présentez-vous bien, Mademoiselle, je vais faire péter les charnières de votre con; et moi, (dit Bailly, à Barnave.) je vais perforer ton cul de la bonne manière en même-temps. Foutons tous ici.

La Fayette (à la Reine.)

Sentez-vous mon ardillon. Ah ciel! quel bon mouvement. Je décharge, je décharge, encore un coup de cul, encore un coup de cul. Quels doux

transports ! je me pâme d'aïse & de plaisir.

La Reine (à Mademoiselle Théroigne.)

Mademoiselle Théroigne, votre cavalier vous pique-t-il aussi vigoureusement que le mien m'enfonce son dard amoureux.

Mlle. Théroigne.

Ah, Madame, quel charme ! M. Barnave est incomparable ! J'ai été foutue par des milliers de fouteurs, j'ai tâté de la calotte, du froc, du militaire, il n'est rien de tel que M. Barnave, quoique M. Bailly le foute par derrière, il me foute supérieurement en con.

Bailly.

Je foutrois jusqu'au cul de Lucifer.

Mlle. Théroigne.

Après que M. Barnave aura déconné, je me retournerai, & vous me mettez votre vit dans les fesses.

Barnave.

Et moi je foutrai en cul M. Bailly.

(39)

La Reine.

Foutez, enculez-vous, Messieurs ;
tant qu'il vous plaira, quant à moi, je
ne veux être foutue qu'en con. Il me
faudroit un régiment entier, & tous
les Carmes, les Cordeliers de France
pour assouvir mes ardeurs. Le con me
brûle, il lui faut des torrens de foutre
pour le rafraîchir. Quand vous aurez
foutu, M. Barnave, votre ami, M.
Bailly, pour vous égayer vous foutez
en con à votre aise.

SCENE IV.

LES ACTEURS PRECEDENS,
MONSIEUR, LA COMTESSE
DE BALBY.

Monsieur.

Vivent les plaisirs & la joie. La vie
est courte, il en faut jouir. Je ne viens
pas ici pour enfiler des perles ; allons,

(40)

Madame de Balby ; présentez - vous comme il convient pour recevoir mon priape ; je veux cocufier votre mari de la bonne sorte.

La Comtesse de Balby.

Ce ne fera pas , Monseigneur , la première fois. Mais votre santé m'est chère , j'aime à la ménager.

Monsieur.

Il n'est pas question de me ménager , il faut nous soulager. Quand on vient au bordel , ce n'est pas pour enfler des prunes , mais bien pour enfler des cons , pour foutre & être foutue.

La Comtesse de Balby.

Jene me refuse point , Monseigneur , à vos plaisirs. (La comtesse débou-
tonne la culotte de Monsieur , lui branle
le vit.)

Monsieur.

Ah !.. quel plaisir ! madame , arrêtez ,
arrêtez : vous m'allez faite décharger :
allons ,

allons, jetez-vous sur ce sopha, que je vous foute.

La Comtesse (montrant son vagin.)

Enfilez-moi, Monseigneur, tout à votre aise. Il y va de votre honneur.

Monsieur.

Ah parbleu ! madame, vous ne ferez pas ratée. Vous serez aussi bien foutue que la Reine, ma sœur & la Theroigne notre Abbessé.

La Reine.

Allons, la Fayette, êtes-vous encore en état de quelque chose ?

La Fayette.

Oui, Madame : présentez-moi votre con, je vais l'enfiler avec mon vigoureux vit. (Il foute encore Sa Majesté, Barnave refoute la Théroigne, Bailly encule encore Barnave, qui, après avoir foutu Antoinette, & piqué d'un sentiment de vanité, encule le savant maître de Paris : la Theroigne se fâche, & le regarde avec un espece de dépit : il lui rappelle le pacte fédératif, elle sourit : & regarde la Reine.)

(42)

La Théroigne.

Courage, Messieurs, (à la Reine)
Madame vous plait-il que je vous cha-
touille ?

La Reine.

Volontiers, mais à condition que
nous nous branlerons toutes deux.

La Théroigne.

Rien de si facile, madame, (les
deux coquines se branlent, se ga-
mahuchent : & dans leur enthousiasme) :
Messieurs, vous voyez comme nous
savons diversifier nos plaisirs, faites de
même : il se fait un grand silence, pen-
dant lequel tous les acteurs s'enculent.

SCENE V.

D'ANTON, MARAT, (entrés par
différentes portes.)

d'Anton.

Que venez-vous faire ici, Marat ?
Avec une figure si ingrate, un phy-

sique si débile , vous fréquentez le bordel ? Vous n'ignorez pas que vous en êtes exclus.

Marat.

Ce n'est pas, Monsieur, pour y foutre ; je viens me présenter pour gamahucher les cons des femmes, & le cul des hommes, afin de gagner quelque argent, ma feuille ne me rapportant plus rien ; car, M. d'Anton, il faut que je vive.

d'Anton.

Je n'en vois pas la nécessité, vous êtes un trop mauvais sujet.

Marat.

Je me corrigerai.

d'Anton.

A la bonne heure. Mais vous n'êtes pas assez bien constitué pour enculer. Aimez-vous être enculé ?

Marat.

C'est pour moi le plaisir le plus délicieux.

(44)

D'Anton.

Oh bien, mon cher Marat, on vous admet; vous savez que je vous ai toujours aimé, toujours protégé contre le Châtelet & la Commune, je vais vous donner une preuve plus évidente encore de mon attachement. Je vais vous enculer, mais vous enculer de la bonne manière.

Marat (baisse sa culotte, présente son cul.)

D'Anton (met son engin dans le cul de Marat.)

Marat.

Ah! M. d'Anton, vous m'avez toujours voulu du bien. Quelles délices! Pouffez, pouffez, M. d'Anton.

D'Anton.

Ne remuez le cul que quand je vous l'aurai enfilé.

Marat, (immobile.)

Je vous attends.

D'Anton. (enfile le cul de Marat.)

Marat.

Ah! ah! ah! ah! Quelle volupté! je vous reconnois pour mon bienfaiteur. Vous m'avez fait gagner beaucoup d'argent quand vous avez fait l'*Ami du Peuple*, sous mon nom, & que vous avez protégé ma liberté contre Boucher d'Argis, la Fayette & Bailly, aujourd'hui vous me foutez en cul, vous mettez le comble à ma satisfaction, vous surpassez tous mes desirs.

D'Anton.

Il faut se rendre service dans la vie; vous ne savez pas écrire. Vous seriez mort de faim si je n'avois pas fait votre *Ami du Peuple*, votre *Moniteur*, votre *Offrande à la Patrie*, & votre *Dénonciation de Necker*; d'ailleurs j'étois bien aise de calomnier les gens que je n'aimois point. Vous en aviez bien le desir; mais il vous en manquoit le talent.

Marat.

Je n'ai jamais écrit que sous les char-

niers pour les porte-faix & les poissardes. Votre plume m'a donné de la réputation, comme votrefoutre me donne du plaisir. Ah! vous êtes en vérité un homme divin.

D'Anton.

Je veux vous rendre encore d'autres services, il est fâcheux pour vous que vous ayez une si triste figure, une taille si ingrate, un tempérament si foible.

SCENE VI.

Mlle THEROIGNE, D'ANTON,
MARAT.

Mlle Théroigne.

Que foutez-vous donc ici?

D'Anton.

Je viens de foutre ce finge. (en montrant Marat.)

Mlle Théroigne (sautant à la culotte de d'Anton.)

Nous ferons, sans doute quelque chose ensemble.

D'Anton.

Je ne suis pas ici pour ne rien faire ;
j'ai foutu en cul, ce n'a été qu'en at-
tendant partie. Allons, mademoiselle,
trouffez vos jupes, & montrez-moi la
perruque de votre con.

Marat.

Je ne m'y oppose pas certainement ;
mais je veux m'amuser aussi.

D'Anton.

Comment ?

Marat.

Je veux gratter le con de made-
moiselle, & le gamahucher, ensuite
je vous gamahucherai aussi le cul, M.
d'Anton.

Mlle Théroigne (trouffée.)

Est-ce-là un beau con bien bordé,
bien fleuri ?

D'Anton (tirant son vit, se dispose à
foutre la Théroigne.)

Vous allez être bien servie.

(Marat se met dessous d'Anton & la Théroigne, & avec sa langue pompe le foutre des fouteurs, & gamahuche le vit & le con.

La Théroigne.

Que faites-vous, Marat ?

Marat.

Je prends mon plaisir comme vous prenez le vôtre. N'est-ce pas ici le Bordel national, tout citoyen n'y est-il pas libre ? ah ! si je pouvois foutre, je serois plus satisfait.

La Théroigne.

Par plaisir je vais essayer de te faire bander, en te foutant le fouet.

Marat.

Vous feriez un miracle, il y a plus de vingt ans que je ne fais de quel sexe je suis, j'ai beau me secouer le vit, le bougre ne veut pas se redresser.

La Théroigne.

Pourquoi venir au bordel, avec une impuissance si avérée ?

Marat.

(49)

Marat.

Je n'y viens point pour foutre, mais
pour être foutu & lècher les vits, les
cons, ou gamahucher des culs, ne vous
l'ai-je pas déjà dit, foutue putain?

D'Anton.

C'est encore quelque chose.

La Théroigne (prenant des verges pour
le fouet à Marat.)

Marat.

Fouettez plus doucement.

D'Anton.

Appuyez, appuyez, la bête est dure.

Marat.

Doucement & long-temps.

La Théroigne.

Croyez-vous qu'il n'y a que vous qui
deviez ici prendre du plaisir?



SCENE VI.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS;
MIRABEAU L'AÎNÉ, MME. LE
JAY.

Mirabeau.

Le plus grand plaisir de la vie est de se divertir librement & publiquement. Vous me procurez, madame, les plus doux délassemens chez vous. Pendant les longues absences de votre mari, j'ai l'honneur de vous le mettre fort à mon aise, & de le cocufier à mon loisir; mais il n'est rien de tel que de jouir avec ses compatriotes, & de diversifier ses jouissances.

Mme. le Jay.]

Vous avez raison, mon ami.

Mirabeau.

En vous conduisant ici, mon dessein n'est pas de vous être infidèle; mais de vous apprendre que presque

routes les femmes font, comme vous,
des putains, que les hommes font des
maqueraux, des enculeurs, des bou-
gres, des fouteurs, des gamahucheurs.
Avant de| vous foutre en con, je
veux vous enculer.

Mme. le Jay.

Ah! monsieur Mirabeau, j'aimerois
mieux l'un que l'autre. Tous mes dé-
sirs sont dans mon *con*. C'est en cet
endroit que ma rage réside. Conti-
nuez à m'enfiler le vagin, laissez-là
mon postérieur.

Mirabeau.

Ah! Madame, il faut goûter de
tout. Qui ne mange que d'un pain
ne connoît pas le prix d'un autre. Ne
vous fâchez pas: vous ferez foutue
& enculée.

Mme. le Jay.

Commencez par le devant.
(Mirabeau enfle madame le Jay, &
d'Anton encule Mirabeau.)

(32)

Mirabeau.

Fort bien : allons , poussons chacun de notre côté , M. d'Anton , je vais jouir doublement.

(Marat prend des verges , & fouette Mirabeau , madame le Jay , la Théroigne fouette Marat).

Le Cirque retentit de cris voluptueux de tremoussement convulsifs.

SCENE VII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS , LES
DEUX FRÈRES LAMETH ,
L'ÉVÊQUE D'AUTUN.

L'Evêque d'Autun.

Nous voilà bien arrivés , prenons part à la fête.

Les freres Lameth , l'Evêque d'Autun.

Enculons-nous. (Ils s'enculent. Charles Lameth branle le vit à l'évêque , qui

(53)

fait des grimaces de bougre, en criant :)
Vive la liberté , vive le pacte fédératif.
On est doublement uni , quand on l'est
par derriere & par devant.

S C E N E V I I I .

LES MÊMES ACTEURS , DES
MILLIERS DESPECTATEURS,
BAZIN.

Le Chapelier , à l'Evêque.

Vous parlez bien : pendant que M.
Lameth tient et manipule votre gou-
pillon , je vais vous enculer.

L'Evêque.

Vous me ferez plaisir.

Le Chapelier.

Ce n'est qu'à charge de revance. Je
veux être enculé à mon tour.

L'Evêque.

Rien de plus juste. Je ferai votre af-
faire.

(54)

Bazin.

Vous ne pouvez , Monsieur , avoir
deux plaisirs consécutifs pendant que
je ne ferai rien. C'est moi qui vais en-
culer M. le Chapellier.

Le Chapellier.

Cela m'est égal , je ne fais acception
de personne , pourvu que je le sois de
la bonne maniere. Un vit en vaut un
autre , quand il est ferme & vigou-
reux.

(Bazin encule le Chapellier.)

Tous les Fouteurs , les Enculeurs ,
les Gamahucheurs & les Putains se tien-
nent par le cul. Les Spectateurs foutent
& s'enculent aussi.

On chante.



V A U D E V I L L E.

Air : *Chantez , dansez , amusez-vous.*

M L L E T H É R O I G N E.

Si je n'ai pas le bras de Mars ,
Pour défendre notre patrie ,
Je m'expose à tous les hazards ,
Je suis maîtresse en fouterie ;
Je donne aux deux sexes leçon ;
Je fous en cul tout comme en con.

L A R E I N E.

Je me fous de ma majesté ,
Pourvu qu'on me fasse bien aise :
Plus d'une Reine a tout quitté ,
Pour foutre ardemment à son aise ;
J'ai fait le Roi cent fois cocu ,
Est-il moins gras & moins dodu ?

L A F A Y E T T E.

Quand on est libre on fout par-tout ,
Un beau vit éclaircit la vue.

(56)

L'argent n'est rien, mais foutre est tout,
Alors on n'a point la berlue.
Foutons tous jusques à demain ,
C'est du bonheur le vrai chemin.

B A I L L Y.

Moi, triple Académicien ,
Je ris de la magistrature :
J'aime bien mieux d'un beau conin
Tâter la douce chevelure.
Les grandeurs & l'or ne sont rien ,
Un cul, un con sont le vrai bien.

B A Z I N.

Si j'ai rencontré la grandeur ,
Ce n'est, ma foi , qu'avec ma pine ;
Les putains ont fait mon bonheur ,
Je foutois toute Messaline.
Je désirois les plus grands rois.
La Reine connoît mes exploits.

M O N S I E U R.

La jouissance est un beau don ,
C'est pour l'homme un charme céleste,
Elle est fille de la raison ,
Elle n'offre rien de funeste ,
C'est un plaisir toujours nouveau,
Qui nous soulage le boyau.

Madam

Madame de B A L B Y.

J'en fais porter à mon mari ,
Et c'est pour éveiller sa flamme ;
Mais j'ai beau faire , il est tranfi ,
Il est fans vigueur & fans ame :
Mangeant le pain d'un corbillon ,
On ne fçait pas fi l'autre est bon.

L E S L A M E T H.

Issus tous deux du même fang ,
Amis , & , fi l'on veut , bons frères ,
Nous rejettons les biens , le rang :
En amour nous fommes contraires.

C H A R L E S L A M E T H.

Pour moi , je ne fous qu'en teton ,
Et mon frère ne fout qu'en con.

M I R A B E A U l'ainé.

Je fus toujours un libertin ,
Un charlatan plein de parole ;
Mais c'est fur-tout fous l'Arétin
Qu'on me distingua dans l'école ,
Je n'ai point de vertu , de foi ,
Et rien ne fe mesure à moi.

Madame L E J A Y.

Le plus grand cornard des maris ,
C'est mon époux , je vous l'affure.

H

Il se croit un bel Adonis ,
 Quoiqu'un vrai péché de nature.
 Si mon mari n'est qu'un butor ,
 Mirabeau me console encor.

LE CHAPELIER.

Sans bien , sans amis , sans espoir ,
 Je vége-tois dans la Bretagne ;
 C'est à présent qu'il faut me voir ,
 Je fous & fable le Champagne ;
 Je suis ennemi du Clergé ,
 Et j'encule ici mainte Hébé.

L'Evêque D' A U T U N .

Je suis partisan des plaisirs ,
 Aux citoyens je suis propice ;
 J'ai couronné tous leurs desirs ,
 J'ai dévoilé mainte injustice ,
 Et malgré tant de vains débats ,
 J'ai confondu tous les Prélats.

D' A N T O N .

J'ai plaidé comme un insensé ,
 Pour un plat auteur famélique ;
 Il méritoit d'être chassé ,
 Ecra-sé de cent coups de trique.
 Marat n'est qu'un escroc brutal ,
 Qui de tout ne dit que du mal.

Je suis le plus vil avorton ,
 Un gredin , né pour l'impoffure ,
 Je gamahuche un cul , un con ,
 Je peche contre la nature.
 Recevez de moi des leçons ,
 Vous périrez sous les bâtons.

*Conditions & qualités pour être admis
 au Bordel National , tenu au Cirque
 du Palais Royal.*

Il faut être en état d'exhiber un membre vigoureux , des *couillons* sains.

Si l'on n'est pas en état de tirer son coup , il faut consentir à se laisser enculer , fouetter , baiser , lécher le cul.

Il faut gamahucher le *con* des femmes.

Il faut se prêter complaisamment à fouetter les *Bougres* , les *Maquerelles* , les *Putains* , les *Maquereaux*.

Il faut branler les Sodomites.

Il faut raser le poil des *vis* , des *culs* , des *cons*.

Il faut aussi prouver , pour être admis , que l'on est un bon patriote , un ennemi acharné des aristocrates.

Alors on sera reçu en payant comptant. Les femmes, les filles ne seront admises qu'aux mêmes conditions, & Mademoiselle Théroigne prévient la Nation que son établissement étant un établissement naturel, les étrangers y seront admis, moyennant les conditions requises. Les évêques, les prêtres, les moines, les abbesses, les religieuses peuvent se présenter en toute assurance.

On avertit que l'égalité étant reconnue parmi les hommes, un savetier peut se présenter & foutre la Reine, ou enculer un prince, un duc & pair, un cardinal, un archevêque, comme une femme de la première qualité peut déculotter un crocheteur vigoureux.

Mademoiselle *Théroigne* annonce à la nation qu'elle va en ville, fait des pratiques, & donne aux innocens, aux innocentes, des principes, des leçons de fouterie, d'enculage, de bougrerie, de gamahuchage, &c. &c. &c. le tout pour la commodité des deux sexes; elle fait des remises sur le prix convenu, quand elle est contente dans l'acte des jouissances qui lui sont personnelles.

